

La Bâtie  
Festival de Genève  
28.08 – 13.09.2020

Magali Mougel  
& Yvan Rihs  
*DE PROFUNDIS*  
*La pièce parfaite*

Dossier de presse



# Magali Mougel (CH) & Yvan Rihs (CH) *DE PROFUNDIS* *La pièce parfaite*

À l'origine de ce projet, il y a une idée un peu barrée du POCHE /GVE : créer une pièce parfaite selon les critères du public. Ni une ni deux, l'équipe lance un appel à participation, mobilisant un groupe engagé de 19 commanditaires au sein du labo de *La Pièce parfaite*, et mène une enquête sociologique sur les attentes des publics durant la dernière Bâtie. Après une année de débat et de réflexion collective sur le théâtre d'aujourd'hui, impliquant le choix d'une auteure et une commande d'écriture, voici *DE PROFUNDIS*. Un texte engagé en forme d'ascenseur écrit par l'explosive Magali Mougel, une comédie haletante qui n'épargne personne et nous place au seuil de l'Effondrement. Cette pièce étrangement prophétique s'est heurtée à la catastrophe réelle de la pandémie, venue bousculer l'aboutissement de sa création ce printemps. Cela n'a pas empêché Yvan Rihs et son équipe de poursuivre leur plongée dans les méandres de ce texte, en se concentrant sur sa trame auditive paradoxale. La pièce radiophonique qui en résulte, enregistrée en public et diffusée en direct, promet une expérience aussi passionnante qu'abyssale.

Théâtre

Une création 2020 sur une proposition du POCHE /GVE

*Texte*

Magali Mougel

*Mise en scène sonore*

Yvan Rihs

*Jeu*

Alexandra Marcos, Jacques Michel, Isabela de Moraes Evangelista, Adrien Zumthor

*Composition musicale*

Andrès Garcia

*Assistanat à la mise en scène*

Lionel Perrinjaquet

*Commanditaires*

Marco Andrade, Philippe Benetti, Camille Bierens de Haan, Peiro Bonnal, Lilas Chabot, Sylvie Coppé, Mercedes González, Annick Hug, Nickolas Ivanov, Palawan Mohammed, Pierre Romanens, Alessandra Sansonna, Anne Sauthier, Edith Scherer, Kim Schneider (aka LaGonz'), Nailza Souza, Julien Terrier, Alexandra Turrian, Céline Yvon

*Instigatrices*

Julie Gilbert, Iris Meierhans

*Avec la complicité de*

Nina D'Angiolella, Danielle Milovic, Paola Mulone, Anna Popek

*Production*

POCHE /GVE

*Avec le soutien de*

la Fondation Ernst Göhner, Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

En partenariat avec Radio Vostok. *DE PROFUNDIS* sera enregistrée en public et diffusée en direct sur les ondes de Radio Vostok et sur leur site web: <https://radiovostok.ch/>

# Informations pratiques

Ma 8 sept 21:00

POCHE /GVE  
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève

Durée : env. 100'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-

Ceci  
est une  
pièce  
parfaite

# Présentation

## *DE PROFUNDIS*

### *La pièce parfaite*

Genève. Un immeuble, peut-être du Lignon ou des Avanchets. Son ascenseur est encore en panne. David, ascensoriste, a 54 minutes exactement pour le remettre en marche. 54 minutes s'il ne veut pas que son retard apparaisse dans le reporting de son supérieur. 54 minutes s'il veut pouvoir rejoindre sa copine Elena chez ses beaux-parents dans leur villa avec vue sur le lac. 54 minutes avant qu'Anja ou Béatriz, ne rentrent chez elles chargées des courses et de la trottinette de leur fils Ohman. 54 minutes. Ok. Mais qu'est-ce qu'on fait si on trouve un nid de criquet dans la machinerie ?

Voici donc le texte en forme d'ascenseur, la réponse de Magali Mougel à la commande du public. Une comédie loufoque dans un climat pré effondrement, qui se joue à tous les étages de la société et où il semble que 54 minutes ne suffisent pas à réparer un système qui aurait dû être re-pensé depuis des années. Lorsqu'une nuée de criquets s'abat sur la ville, il est urgent de changer de paradigme.

# Interview de Magalie Mougel

## Extraits

*Quand le POCHE /GVE vous a proposé d'être l'une des quatre auteures en lice pour écrire La pièce parfaite., qu'avez-vous imaginé à ce moment là ?*

Lorsque Mathieu Bertholet m'a parlé de ce projet La pièce parfaite., nous étions au mois de mai 2019. Il me semble qu'intérieurement une partie de moi s'est exclamée : *Bande de cinglées !*, et rapidement une autre partie a rétorqué : *Ça c'est culotté !*. J'étais curieusement intriguée par la façon dont allait bien pouvoir se fédérer un groupe de commanditaires extérieures aux spectatrices habituelles du POCHE /GVE et impressionnée par ce désir de mettre et de poser les spectatrices non plus comme des outils lambda de la représentation, mais comme étant les moteurs et instigatrices d'une création, d'une pièce à venir. J'ai été captivée par cette façon de permettre et d'autoriser un groupe de personnes à rêver à ce dont elles voudraient voir sur les plateaux et cela en permettant à toutes de s'inscrire dans un véritable processus de réflexion pour répondre à cette question élémentaire et que nous nous posons toutes en tant que professionnelles: Mais de quel théâtre avons-nous besoin aujourd'hui?

*Alors comment s'empare-t-on d'une commande comme celle-ci ? Quel a été votre processus de travail ? Lors de la première rencontre avec les commanditaires, vous avez apporté des extraits d'Heiner Müller et d'Annie Le Brun, pourquoi ces textes ?*

J'ai beaucoup tourné en rond. Par où commencer? Alors j'ai été relire *L'adieu à la pièce didactique de Müller*, puis *La mission*, notamment ce passage intitulé *L'homme dans l'ascenseur*. Tout cela pour me souvenir qu'il fallait arrêter de se demander comment j'allais faire (pour répondre à cette commande), et qu'il serait peut-être plus pertinent d'interroger pour quoi je devais écrire au-delà de l'injonction posée par la commande. J'ai été relire Annie Le Brun: *Perspective Dépravée*. Et je n'avais toujours pas de réponses. Alors j'ai

fait la seule chose que je sais faire, collecter. Collecter les mots, les soucis, les paradoxes, les joies, les sourires, les amusements, les incohérences qui peuplaient les rencontres avec les commanditaires. Je les ai apposées à mes obsessions du moment, engendrées par les termes de la commande. J'ai regardé la rade de Genève et ses immeubles ; j'ai repensé à ce petit garçon retrouvé mort dans un ascenseur d'immeuble de Mantes-La-Jolie dans les Yvelines, le cou écrasé par le guidon de sa trottinette ; je me suis dit : laisse tomber ça n'arriverait pas en Suisse ; je me suis dit : *pourquoi tu dis ça* ; on était en pleine grève en France ; à Genève on m'a dit : *quand même vous ne pensez pas aux investisseurs étrangers* ; je me suis dit : *Mais on s'en fout là des investisseurs étrangers on parle de défendre nos acquis sociaux !* ; j'ai regardé le mépris avec lequel le Président Macron considère ses concitoyennes et j'ai regardé la rade de Genève et je me suis dit : *c'est beau, un lac*, et je suis entrée dans un ascenseur pour rejoindre ma chambre d'hôtel et j'ai eu peur. De rester coincée. Pour toujours. J'ai repensé à ce reportage sur les contrats de maintenance qui explique qu'ils ne sont pas les mêmes en fonction du quartier où on habite. *Merde c'est un 3 ou 4 étoiles ? Si tu n'avais pas été enceinte tu n'aurais pas eu besoin de prendre l'ascenseur pour monter au cinquième et le processus d'écriture s'est enclenché.*

Dossier de presse, *La pièce parfaite*, 2020

# Biographies

## Yvan Rihs

Yvan Rihs arpente les plateaux romands depuis plus de vingt ans comme metteur en scène, dramaturge, comédien et pédagogue. C'est dans la littérature mondiale qu'il puise les récits qui l'inspirent: d'Evgueni Schwartz (*Le Dragon*) à Charles Dickens (*Great Expectations*), de Valère Novarina (*L'Inquiétude*) à Toshiki Okada (*Cinq jours en mars*), Yvan Rihs développe une esthétique fondée sur les paradoxes de la parole, mêlant création théâtrale, musicale et chorégraphique. Au POCHE /GVE, il a dirigé en 2016 la création de *Nino*, de Rébecca Déraspe. Dernièrement, il a réalisé les mises en scène de *Vie et mort de Petula*, de Valérie Poirier, au Théâtre Saint-Gervais, de *Défaut de fabrication*, de Jérôme Richer, à la Comédie de Genève, ou encore *des Aventures de Huckleberry Finn*, d'après Mark Twain, au Théâtre Populaire Romand et Théâtre du Loup. Parmi d'autres multiples collaborations, il a notamment créé *Purgatory Quartet*, opéra de Xavier Dayer au Festival européen de la musique contemporaine, *Express Partout*, avec la compagnie Zepon, ou *Avant que tout s'effondre* au Panta Théâtre de Caen. Récemment nommé doyen des classes d'art dramatique du Conservatoire de Genève, il y enseigne depuis 2001.

## Magali Mougel

Après des études à l'Ensatt à Lyon (2008- 2011), Magali Mougel a enseigné à l'Université de Strasbourg et a été rédactrice pour le Théâtre national de Strasbourg. En 2015, elle choisit de se consacrer pleinement à l'écriture. Parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivaine/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au coeur du processus de création, entourée des équipes artistiques pour écrire, elle collabore avec nombreuses compagnies et théâtres et se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. Elle a écrit entre autres *Guérillères ordinaires* mis en scène en 2015 par Anne Bisang au POCHE/GVE ; *Elle pas Princesse, Lui pas Héros*, mis en scène par Johanny Bert au CDN de Sartrouville en 2016, et à New York en 2019 (traduction de Chris Campbell) ; *Suzy Storck* par Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang en 2019 ou encore *Penthy sur la bande*, mis en scène par Renzo Martinelli en 2019 au Théâtre I à Milan.

# Note de la dramaturge

## *Julie Gilbert*

En découvrant la pièce de Magali Mougel, pièce fantasmée au plus haut point, à force de suivre de près l'aventure du laboratoire des commanditaires, une première image se superpose à sa pièce. Celle du début du film de David Lynch, *Mulholland Drive* où un couple de personnes âgées et riches, souhaitent bonne chance à la sortie de l'aéroport à la jeune femme qui vient tenter sa chance comme actrice à Los Angeles. Dans le film de Lynch, ces personnages qui ont l'air gentil et mignon ré-apparaîtront dans l'histoire comme celles qui tirent les ficelles du récit, décidant de qui entre ou non dans le grand rêve américain. Dans la pièce de Magali Mougel, Herbert et Katia, les parents d'Elena sont des doubles genevois de ces figures californiennes. Dans une société où l'ascenseur est en panne, Herbert et Katia boivent du champagne dans leur appartement avec vue sur le lac, se marient et veulent acheter un nouveau bateau tandis que les autres personnages s'échinent à réparer des mécaniques, à devoir monter et descendre à pied 40 étages avec des courses. La métaphore est claire et poussant ainsi le système, l'autrice rend Herbert et Katia libres de circuler physiquement dans la pièce, sans avoir besoin d'ascenseur pour entrer et sortir dans les espaces, tandis que les autres sont assignés à la mobilité d'ascension et de chute propre à leur ascenseur. Un seul personnage observe, c'est l'enfant, Ohmane. Un enfant d'origine étrangère au milieu des Katia, Anja, Béatriz, qui ne rêve ni d'ascension, ni de chute, mais de miniaturiser la terre et de l'emporter dans l'espace, le temps de sa réparation ou que tout disparaisse enfin.

Cette pièce dessine une société crue, celle d'aujourd'hui marquée par la nécessaire performance des travailleuses dont les rythmes de travail sont définis hors du réel, par le fait que les personnes non blanches, non hétérosexuelles sont tenues de vivre dans les tours et sont donc soumises dans leur mobilité au bon fonctionnement de l'ascenseur, tandis que les plus nantis sont partout et se moquent même d'une invasion de criquets, tant qu'ils peuvent servir d'apéritifs. La structure dramaturgique de la pièce renforce cette sensation de chemins autorisés et interdits, de sens de la circulation, avec une forme de porosité des espaces d'interaction entre les personnages. Les dialogues emmêlent les lieux, les personnages se répondent bien qu'ils ne partagent pas le même espace-temps, la temporalité est trouée. On fait aussi un voyage d'ascenseur dans la construction des scènes, on s'arrête à des étages inconnus, on monte alors qu'on voulait descendre, on retrouve des étages où on a déjà été, des moments se répètent, dérapent...

On dirait que la mécanique est en vrille L'ASCENSEUR EST EN PANNE. Alors pourquoi s'acharner ? Pourquoi remettre en marche cet ascenseur obsolète ? Pourquoi relancer encore des chantiers, des projets de barrage, de 5G, de pont à travers la rade, d'autoroutes 6 pistes, alors que notre système ne fonctionne plus ? Ici la faille va surgir au coeur même de la bête d'acier, dans les entrailles noires de l'ascenseur où des criquets ont fait leur nid. C'est brusquement le vivant qui vient frapper à la porte...

# Billetterie

> En ligne sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
> Dès le 24 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Pascal Knoerr  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias

